

FOFO

magazine

LE MAGAZINE DE LA CULTURE NIGERIENNE

4. Théâtre

Hommage à Alfred Dogbé
Rahila Omar, Ali Garba

8. Musique

Idi Sarki, Amoine Salif

9. L'invité

Djibrilla Amadou Yacouba

11. Hip Hop

Fredy

12. Patrimoine

Programme AECID

13. Art et Culture

Soleils d'Afrique

16. L'entretien

Le Café Philo

15. Littérature

Ousmane Ilbo

16. Cinéma

Yaya Kossoko

Ali Damba

18. Danse

Rabi



Pass Internet Everywhere
achetez Internet au détail



surfer change avec Orange

chez Orange, nous savons qu'il est important pour vous de surfer partout et à tout moment tout en maîtrisant votre budget, c'est pourquoi nous vous proposons les Pass Internet Everywhere

infos: 222 depuis un mobile Orange - ou 90 22 22 22
www.orange.ne

la vie change avec 

FOFO MAGAZINE N°21 - Avril 2012 - 2000 exemplaires - GRATUIT



Les jeunes sont des acteurs importants dans l'amélioration de la santé maternelle

Quand le droit des jeunes à la santé, notamment la santé sexuelle et reproductive et à l'éducation sont garantis, ils représentent une forte puissance au service de la transformation économique et sociale, notamment l'amélioration de la santé maternelle. C'est pourquoi, investir dans les jeunes, est l'un des investissements les plus avisés !



Editorial

Par Alzouma Issaka Walter

La communauté artistique n'a que cette phrase à la bouche: 'rien ne va au niveau de la culture dans notre pays'. Cette vérité est réelle, la culture nigérienne est négligée par les plus hautes autorités et les institutions de notre pays. En tant qu'opérateur culturel, nous ne pouvons pas dire le contraire, nous en subissons les conséquences comme tous les autres avec un accès difficile (voir impossible) au financement, à la reconnaissance, à l'appui, voir juste aux encouragements et j'en passe.

Mais quelle est la part des artistes dans cet état de fait, eux qui se plaignent sans cesse du manque de soutien que font-ils réellement pour modifier le cap ?

Lors des différents spectacles de leurs collègues de galère où sont-ils ces artistes ?

Parmi ceux qui font le déplacement et qui revendiquent être venu pour soutenir les artistes sur scène combien payent leurs entrées ? Pouvons nous appeler ça un soutien ?

Le phénomène est le plus flagrant dans les spectacles musicaux, c'est dans ces mêmes spectacles que d'ailleurs les quelques artistes venus voir le show s'agglutinent aux portes d'entrées avec leurs amis en exigeant des entrées gratuites pour tous.

Payer un billet d'entrée serait le début d'un soutien d'un artiste à un autre. Une façon simple de se tendre la main les uns les autres. Comment peut-on attendre de quelqu'un qu'il fasse ce que nous sommes nous même incapable de faire ?

Tant qu'il n'y aura aucune cohésion entre les différents acteurs culturels nigériens on ne peut rêver des jours meilleurs. Quel poids les acteurs culturels peuvent-ils peser si ils dérivent en ordre dispersé, chacun à la recherche de son propre intérêt ?

On nous avait annoncé la création de la fédération nigérienne des associations culturelles au Niger ou plutôt sa renaissance car cette structure végétait depuis des décennies. La Fnac devait devenir l'interlocuteur privilégié des institutions dans tout ce qui concerne la culture. Un feu de paille, une bataille de leadership, la dilapidation des quelques milliers de CFA octroyés pour sa remise en place... Constat pathétique.

FOFO MAGAZINE

est une publication de l'Association FOFO

Arrêté n° 0330/MI/SP/D/DGA

BP 10120 Niamey - Niger

E-mail: fofo_mag@yahoo.fr

Tél: +227 94 25 79 16 / 91 03 99 06

www.fofomag.com

Directrice de publication:

Marie Adjji

Rédacteur en chef:

Alzouma Issaka Walter

**Vous souhaitez faire connaître
vos activités culturelles
envoyez vos articles à:
fofo.magazine@gmail.com**

La Nouvelle Imprimerie du Niger



**soutient la culture
et la jeunesse nigérienne**

Partenaire:



www.fofomag.com

**le premier site culturel
du Niger!**



La nouvelle a abasourdi la communauté artistique nigérienne et bien au delà de nos frontières. L'écrivain, le dramaturge, l'Homme de Culture, le visionnaire, l'Artiste s'en est allé le 2 mars 2012. Il était un ami pour beaucoup d'entre nous, un modèle. son talent nous rendait fier et nous inspirait. La culture nigérienne perd un monument. L'homme nous a quitté, ses textes eux resteront, seront joués, lu, interprétés.

Les grands hommes ne meurent jamais, ils survivent à travers leurs œuvres.

Au revoir l'Artiste. Repose en paix.

J'ai connu Alfred lors de l'atelier de Roland Ficher en 2004 au centre culturel franco nigérien de Niamey et depuis on a beaucoup travaillé ensemble sur plusieurs projet de créations où il est intervenu soit en tant que metteur en scène, soit en tant qu'auteur.

En 2006 il m'a accueilli dans sa création 'Al'étroit' avec laquelle on a fait une tournée sous régionale. Après cela j'ai intégré la compagnie Arène Théâtre. Nous sommes une famille dans Arène Théâtre. On était tout le temps ensemble pour travailler, rêver ensemble... Alfred a beaucoup contribué dans ma carrière professionnelle. Plusieurs stages auxquels j'ai participé, les créations, les festivals, ... Il a été un grand artisan. Sans oublier l'élaboration des dossiers de mon festival 'Parole de femmes' jusqu'à la tenue de ses premières éditions, il était à mes côtés.

Alfred avait beaucoup d'ambition pour la culture et le théâtre en particulier. Il disait très souvent 'on sait le faire et on va le faire'. C'était une façon à lui de nous encourager à persévérer, à ne pas se décourager.

Sa disparition brusque ne peut que nous affecter. C'est l'Afrique qui perd un de ses grands fils et l'on doit s'inspirer d'Alfred Dogbé pour continuer le combat. Parce qu'il avait une force qui faisait l'unanimité. Il ne se fatiguait jamais ni ne se décourageait et on a besoin de son charisme pour évoluer.

Je pense très fort à sa famille à qui j'adresse mes sincères condoléances. On a perdu un être cher mais en même temps, on doit être fier de ce qu'il a fait et laissé. Il reste dans nos esprits à travers ses œuvres et ses paroles. A sa compagnie Arène Théâtre et nous les membres, on doit continuer le travail avec la même détermination et le même enthousiasme.

Aux artistes nigériens, d'Afrique et d'Europe, il reste dans nos mémoires et il le restera à jamais.

Aminata Issaka

Si Alfred était là !

Il y a deux mois nous étions ensemble à Zinder. Il se battait pour un projet qui lui tenait à cœur et contre la maladie qui nous l'a arraché. Certes la mort est une absoluteion mais celle d'Alfred est venue prématurément. Combien de rêves de jeunes a-t-il emporté avec lui ? Samsoun, Abdrouhamane, Jordani ne diront pas le contraire... Combien d'orphelins à t-il laissé ? Plusieurs. Je pense également aux autres : Beto, Askar, Fatim ... pour lesquels il a été plus qu'un père... Tous diront un jour si 'Alfred était là !'.

'Si Alfred était là !', les jeunes de son quartier Harobanda exprimeront ce regret longtemps sans consolation. Alfred était un humanitaire humble qui accomplit des bienfaits sans tantam ni trompette au profit des jeunes déscolarisés. Convaincu que tout enfant est récupérable avec un minimum d'égard, il créa la Clef pour offrir une formation professionnelle minimale aux enfants sans ressources.

Alfred était une tête de proue pour nous, jeunes de la génération des années 1990 pour imposer une nouvelle vision d'écriture de la littérature et du journalisme. Il s'était adjoint à un groupe d'étudiants, entre autres, Hamadou Saibou, Idi Nouhou, Yaou Ibrahim, Maimouna Harouna et moi-même pour créer la revue Encres dont il fut le directeur de publication.

Si Alfred était là ! La mort d'Alfy m'a permis de mesurer la portée fataliste d'une telle exclamation. Tous ceux qui ont eu à travailler avec lui dans les domaines de l'éducation, des arts, de la culture ou en d'autres circonstances diront un jour comme ces orphelins : « si Alfred était là ! ». Ils le diront, parce que, même s'il était à nos yeux un railleur du sérieux, il a contribué directement ou indirectement aux œuvres majeures de la littérature, du cinéma, du théâtre à sortir des chantiers battus de l'amateurisme dans la sous région ouest africaine. Sans jamais fréquenté une école professionnelle d'art, il s'était imposé comme un expert incontournable, un façonneur d'idées capable de transformer le banal en objet de curiosité.

Alfred était un africain. Lui attribuer un pays est une imposture intellectuelle. Jusqu'en 1997, il n'a pas choisi une nationalité. Il lui a fallu 1997 pour choisir le Niger comme patrie afin de voyager et accomplir pleinement dans les quatre coins du monde sa responsabilité de passeur de culture et répondre aux sollicitations multiples.

Alfred Dogbé est un maintenancier de la pensée moderne. S'il fallait lui reconnaître un rôle historique, c'est bien sûr d'être un des pionniers du théâtre et du cinéma modernes nigériens auxquels il a insufflé une vision propre, une esthétique nouvelle.

Avec Alfred, parlons désormais de l'art de l'euphémisme. Le tragique fait rire, le banal fâche....

Dr Saley Boubé Bali



Le monde qui m'entoure à Niamey, c'est celui de l'Occident.

Et quand je le regarde, je me dis : Samba Diallo est mort.

Samba Diallo, c'est le personnage de 'L'Aventure Ambiguë' de Cheikh-Amidou Kane. Ce jeune homme que toute la communauté forme et envoie en Occident pour s'instruire, apprendre à lire, et revenir reconstruire la société africaine.

Si on le prend comme un mythe littéraire, comme un rêve social, ce personnage-là n'existe plus. Aujourd'hui, autour de moi, je vois des jeunes qui veulent partir de l'Afrique comme on sort d'une maison en feu. La question n'est pas de savoir pourquoi on part, c'est juste qu'on ne peut plus rester ici. Quelqu'un comme moi, qui va et qui vient, n'est même plus crédible quand il dit que c'est ici qu'il faut agir. Ils me répondent que c'est facile pour moi dans la mesure où je suis sûr de repartir.

Le discours dominant qu'on reçoit en Afrique c'est : 'Restez chez vous, ne venez pas nous embêter'. Il y a comme une agression, en dépit des volontés ici et là de coopération. C'est comme la Co-sette de Victor Hugo, qui, devant une vitrine, rêve d'une poupée. Il n'y a qu'à casser la vitrine.

Aujourd'hui, la violence peut passer pour le seul langage à portée de main. L'Occident ne fonctionne même plus comme un miroir aux alouettes. Les départs sont plus motivés par la situation désastreuse de l'Afrique que par celles des sociétés occidentales.

Sur place, en Afrique, il s'agit de réapprendre à regarder autour de soi, à trouver des envies de vivre, de reconstruire, d'agir et aussi d'apprendre à regarder l'Europe comme un ailleurs où l'on peut parfaitement rêver d'aller mais comme un des possibles parmi tous les autres. C'est aussi une forme d'échec du monde éducatif en Afrique. Dès le départ, on reçoit l'Occident comme modèle. Et c'est là-dessus qu'il faut travailler.

J'ai parlé avec des gens la veille d'une tentative de voyage clandestin pour l'Europe, ils n'ont même pas le sentiment de prendre des risques. Le risque pour eux, c'est rester sur place et pourrir. Il faut réapprendre à croire en l'Afrique, ses terres, ses ressources. Mais c'est un énorme chantier.

Alfred Dogbé



La troisième édition de 'Grains de scènes', tenue en mars au CCFN de Zinder, a été dédiée à la mémoire de Alfred Dogbé. Ce fut l'occasion pour le public de découvrir, de retrouver, de savourer quelques unes des pièces théâtrales signées par Alfred. Moments d'intense émotion. Moments de recueillement. Moments de rencontre avec la réalité qui a arraché de l'affection de ce public ému, cet artiste qui lui a si généreusement fait goûter le plaisir de pouvoir rêver. Moments aussi de consolation cristallisée à travers ces sourires, ces rires, devant l'Oeuvre que l'esprit du créateur a laissé en héritage pour marquer d'une touche d'éternité l'éphémère de la vie.

Alfred, disons-le, fut un ami, un frère, un compagnon, un collègue. Toujours disponible et disposé à partager le pain de son savoir et de son expérience avec les autres, il a créé, appuyé, éclairé de jeunes talents qui aujourd'hui percent ou s'affirment sur la scène du théâtre international. Sa disparition laisse un creux et un vide au fond de chacun de nous. Un creux et un vide qu'il nous est devoir de combler en poursuivant l'œuvre pour laquelle il s'est battu: créer un théâtre humain qui rende à l'homme d'ici la vie meilleure.

Alfred, repose en paix !

Bello Marka

Cette terrible disparition ! Alfred n'était pas seulement un monument du théâtre nigérien, c'était aussi un très grand ami pour moi personnellement. Son expression familière dès qu'il me voyait était celle-ci : «Une enquête de Idi Nouhou !» Parce que j'avais collaboré dans un journal de faits divers... J'avais le don de l'écriture. Alfred l'avait mis à mon arrivée à l'université et jusqu'à mon virage dans le cinéma, j'avais l'habitude de raconter que là où Alfred ôtait son pied, c'était le mien qui y prenait place...

Alfred ? C'est la générosité. Alfred avait saisi mes premiers textes sur sa machine à écrire électronique d'occasion. Il se débrouillait pour multiplier nos textes lors de nos ateliers de création littéraire à la faculté des lettres ou dans le jardin de notre ami Amadou Saibou. Et puis ces moments de confidences, quand le sort semblait se liguier contre lui ! Contre nous tous artistes ! Ces moments où le pessimiste frappait à la porte de ma raison devant le constat que le monument qu'il était ne menait pas la vie qui devrait être la sienne...

Alfred... Les mots ne suffiront jamais sans doute à traduire ce qu'il a été pour moi...

Idi Nouhou



Rahila Omar est comédienne depuis sept ans. Elle utilise le théâtre comme une arme pour dénoncer des vérités qu'elle n'oserait pas dire sans sa robe d'actrice. On l'a vu récemment sur scène dans la dernière création d'Edouard Lompo 'Elle s'appelle Sahel'.

FOFO: Comment se porte le théâtre nigérien ?

RAHILA: Nous nous sacrifions toujours pour créer et organiser des spectacles mais nous ne sommes toujours pas soutenus. Récemment, le 28 Janvier 2012 avec Ensemble Kassai nous avons tenu un spectacle au CCFN/JR. Pour que le public fasse le déplacement, nous avions nous-mêmes comédiens et metteur en scène, payé puis redistribuer les billets d'entrée. Nous avons agité de la sorte pour que les gens puissent découvrir le résultat de deux mois de répétitions et surtout pour qu'ils découvrent le genre de théâtres que nous faisons. La salle était pleine avec cette méthode de plan B. Le public a aimé. Il a compris que le théâtre sur scène diffère de celui qu'il connaît depuis des années. Je pense que c'est déjà bien. En fait je pense que le problème majeur que nous rencontrons c'est au niveau de la communication. Nous devrions faire une vraie promotion de nos spectacles à travers par exemple des spots publicitaires audio et visuel, à travers des affiches, des banderoles, etc. au lieu de nous contenter juste des quelques deux ou trois affiches de format A3 du CCFN.

FOFO: Quel jugement portent tes proches sur ton statut de comédienne ?

RAHILA: Ils sont toujours surpris de ma réponse à chaque fois qu'ils m'interrogent sur ce que je fais. Comme si la comédie n'est pas un métier. Je leur fais toujours comprendre que c'est aussi un boulot tout comme travailler dans un bureau. Moi, je vis du théâtre. Il m'a permis également de découvrir pas mal de pays. En 2006 et 2007 je suis allée en France, en 2009 en Côte d'Ivoire et au Togo. En 2010 j'ai découvert plusieurs régions du Niger. En 2011, suite à un casting j'ai été retenue pour jouer le rôle d'une infirmière dans un épisode de la série 'Super flic' de Kadi Joly, dont une partie a été tournée à Niamey. C'était vraiment un grand honneur pour moi de jouer dans une telle série.

Le théâtre n'est pas vraiment bien vu au Niger. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour condamner la manière dont certaines sociétés qui sont implantées ici traitent les artistes et les comédiens nigériens. Prenons le cas des sociétés de téléphonie. Ces dernières n'ont aucun respect pour la culture nigérienne. Pour preuve, jetez un coup d'œil sur leurs panneaux publicitaires, ou alors sur leurs spots qui passent sur les chaînes de télévision. Vous ne remarquerez que des artistes d'autres pays. Ces sociétés sont là, dans notre pays, mais proposent des contrats à des artistes d'ailleurs, c'est inimaginable. Pourtant, au Niger nous avons des artistes talentueux dans chaque discipline culturelle. Nous sommes des artistes et nous ne vivons que de notre art. Les artistes étrangers gagnent déjà les contrats de leurs pays, ils viennent en plus reprendre ceux du Niger, sous les regards des artistes nigériens que nous sommes. Jamais un autre pays n'accepterait ce genre d'insultes.

Cette condition est tout d'abord notre faute à nous, les artistes parce que nous ne nous sommes jamais réunis pour discuter de ce problème afin de combattre cette méthode de ces compagnies de téléphonie. Mais le vrai responsable c'est l'Etat du Niger. Il est au courant de tout ce qui se passe et pourtant, il ferme les yeux, il s'en fou. Quel dommage !

FOFO: Vous envisagez des actions pour changer les choses ?

RAHILA: Bientôt nous allons nous concerter et inviter les médias pour une conférence de presse, dans le but de dénoncer cette injustice. Après nous allons organiser un meeting pour toujours dénoncer et montrer notre mécontentement.

FOFO: Tes projets ?

RAHILA: Nous préparons une relève pour le théâtre. Là, j'assiste les comédiens du lycée franco-arabe dans les préparatifs du festival inter lycée (le FESTILY) initié par Alfred Dogbé, paix à son âme. Cette quatrième édition aura lieu du 5 au 6 Mai 2012 au CCFN/JR. C'est également une manière de rendre hommage à Alfred.



On ne peut pas ranger Ali Garba dans une catégorie artistique. Ce touche à tout surfe avec talent entre les arts plastiques, la comédie, la musique et la réalisation de films d'animations.

Tout commence en 1985 dans un atelier de peinture mis en place par les Peace Corps organisé au CCOG. La première promotion de peintres nigériens formés par les américains pendant trois ans vient de recevoir leurs diplômes. Parmi eux, Ali China, qui reprendra la direction de cet atelier après la fin du projet des Peace Corps. Ali Garba fait parti de cette nouvelle promotion, il obtient son diplôme en 1988. Même si il commence par le réalisme, Ali Garba bifurque rapidement vers la peinture abstraite dans laquelle se mêle au grès de ses inspirations des matériaux de récupération.

Parallèlement l'artiste dessine des bandes dessinées et s'est lancé récemment dans les films d'animation.

En 1989 il se lance dans la comédie avec la troupe de théâtre Zumutchi dirigée alors par Moumouni Djibo. En 1994 il crée Les Tréteaux du Niger avec quelques amis. Leur objectif : faire du théâtre de rue pour conquérir un public peu enclin aux représentations théâtrales.

Avec les Tréteaux les comédiens se produisent jusqu'au fin fond des villages pour offrir aux populations des spectacles gratuits. Équipé d'une scène mobile et de matériel de sonorisation ils s'installent sur des places publiques qui en quelques instants se remplissent de centaines de spectateurs. Des gens de passage le plus souvent, un public inattendu dans lequel on retrouve souvent des marchands ambulants qui oublient le temps d'une heure leurs activités.

La musique est aussi là. Issu de la première promotion de pianistes sortie du CFPM Taya il aura fallut attendre 2008 pour qu'il se replonge dans cet art. Ali Garba crée le groupe Gaardawa, un groupe tradi-moderne avec lequel il enregistre un album de dix titres 'Sa maza gudu' en 2009 à Grenoble avec l'aide de ses amis musiciens français.

FOFO: Ton regard sur notre théâtre:

ALI: Le théâtre nigérien est au ralenti. Il y a moins de créations, ça ne bouge pas. Dans le temps notre compagnie était la seule qui bougeait, aujourd'hui ça fait cinq ans que nous n'avons pas fait une tournée. Tout ça est dû à un manque de moyens financiers. Aux Tréteaux avant il y a des fois où nous payons nous même nos billets d'avion pour nous rendre à des festivals, nous nous débrouillons pour être sur place car nous savons qu'une fois sur place nous serons programmés pour des spectacles. Nous sommes en relations avec plusieurs compagnies qui nous invitent pour des spectacles ou des festivals mais depuis cinq ans nous n'avons plus les moyens de gérer nos frais de déplacement. Pourtant lorsque l'on est sur place on fait des spectacles pour lesquels nous sommes payés.



Nous avons arrêté de créer aussi parce que ça nécessite également des moyens que nous n'avons plus. Nous ne sommes pas subventionnés comme il faut. Seule la coopération française nous soutien aujourd'hui. La coopération Espagnole a commencé à nous appuyer également en nous aidant à réaménager nos locaux en janvier de cette année.

En 2011 on peut compter les créations théâtrales nigériennes sur les doigts d'une main et même celles qui ont créées n'ont pu faire de tournées, elles n'ont pas pu jouer plus de trois fois ce qui ne permet pas de rentabiliser tout l'investissement engagé dans ces créations.

Nous les Tréteaux, le Ministère de la Culture n'a jamais répondu à l'une de nos lettres de demande d'appui, pourtant ce ministère aide des troupes théâtrales qui ne font rien... l'un de nos autres problèmes c'est que nous n'avons pas d'administrateur culturel. Nous nous sommes des techniciens, nous ne pouvons pas être au four et au moulin.

Ibrahim Adamou, alias Idi Sarki est né le 14 Septembre 1979 à Diffa. Artiste chanteur, il est attiré très jeune par la musique et se fait un nom au Niger au sein du groupe de rap Djoro G. Rencontre avec l'artiste qui évolue dorénavant dans la world musique.

FOFO: D'où te vient ton nom de scène ?

IDI: Idi a toujours été mon pseudonyme. C'est Kamikaz qui m'a donné le nom de Sarki lorsque l'on évoluait ensemble. Depuis j'utilise ces deux noms comme nom d'artiste.

FOFO: Parle-nous de tes débuts

IDI: Ma carrière musicale a commencé dans les années 90 avec un groupe de rap appelé Revenants Possy. Un an plus tard ce groupe a changé de nom et est devenu Djoro G qui signifie 'chef des guerriers' en peulh. On était trois: Moc ice, Kamikaz et moi. Je suis resté 4 ans dans cette formation. Durant ces années, nous avons enregistré deux albums 'Prélude' en 2002 et 'Légende' en 2004. Depuis je suis en carrière solo.

FOFO: Qu'est ce qui a causé la dislocation de Djoro G ?

IDI: La dislocation de notre groupe est dû à nos différentes ambitions. Chacun avait en tête l'idée d'une carrière solo pour voir ce que ça pourrait donner. Aujourd'hui le résultat est là. Kamikaz arrive à bien s'en sortir dans sa carrière, pareil pour moi. Moc ice, lui, a arrêté la musique.

FOFO: Qu'as-tu réalisé depuis que tu es en solo ?

IDI: J'ai sorti mon premier single 'Ma ni go' qui veut dire 'où es tu ?' en Zarma, en 2005. En 2006 j'ai sorti mon premier album, il porte le même nom: Ma ni go. C'est un album de 10 titres. Il parle de mariage précoce, de la scolarisation de la jeune fille, etc. c'est le seul album que j'ai pour l'instant. Cet album a été un grand succès au Niger et m'a ouvert beaucoup de portes.

Il m'arrive souvent de sortir d'autres titres comme par exemple les deux chansons que j'ai fait pour encourager l'équipe nationale de football, le MENA. En reconnaissance, la Fédération nigérienne de football m'a fait l'honneur de me mettre sur la liste de la délégation qui a représenté le Niger à la Coupe d'Afrique des Nations 2012. J'ai eu la chance d'assister à cette grande compétition en étant pris en charge à 100% au Gabon.

FOFO: A quand le prochain album ?

IDI: Aujourd'hui je prends le temps de bien travailler avant la sortie d'un deuxième album. Cette fois ci je souhaiterais présenter au public un enregistrement en live. Le live est plus vivant. Et j'ai remarqué que c'est en jouant du live que je me sens vraiment dans la musique. Lors de mes concerts je joue toujours en live avec des musiciens. J'ai donné trois spectacles en tout. Le premier et le deuxième en 2007 au CCFN/JR, le troisième c'était le 24 Mars 2012 toujours au CCFN/JR. Ce dernier n'a pas été médiatisé, ni sur les chaînes de radios ni sur celles des télévisions à cause de fausses promesses de certaines sociétés et de certains bailleurs de fonds.

FOFO: On dit souvent de toi que tu es un politicien...

IDI: Pendant la campagne présidentielle 2011 j'ai été approché par des politiciens qui avaient dans leurs programmes des points qui concernent les artistes. Ces programmes montraient que les revendications des artistes seraient prises en compte une fois qu'ils arriveraient au pouvoir. Alors, parmi ces leaders il y en a un à qui j'ai apporté mon soutien. En mon âme et conscience j'ai compris que ce politicien se soucie beaucoup des artistes, c'est pourquoi lorsqu'il a fait appel à moi je n'ai pas hésité. Les gens racontent qu'un artiste ne doit pas prendre partie, je pense que tel n'est pas le cas. Aujourd'hui chacun est entrain de lutter pour être dans de meilleures conditions de vie. Regardez, si les syndicalistes se sont ralliés de l'autre côté c'est parce qu'ils savaient qu'ils allaient gagner leurs intérêts, alors c'est pareil aussi pour les artistes. Moi, j'avais la certitude que si le leader que j'avais soutenu arrivait au pouvoir les conditions de vie des artistes seraient améliorées. Malheureusement beaucoup de gens n'avaient pas compris cela. Il est vrai que j'ai chanté pour ce politicien, mais j'ai juste repris son programme. C'est-à-dire je ne faisais qu'évoquer son programme dans la chanson.

FOFO: Est-ce que cette prise de position a joué sur ta carrière ?

IDI: Je ne pense pas. De toutes les façons au Niger, qu'on fasse du bien ou du mal on n'échappe pas aux mauvaises critiques. Certes il y a beaucoup qui ont apprécié ce j'ai fait, d'autres m'en veulent toujours. Ici dans notre société, des gens te causent du tort juste parce que tu ne partages pas le même avis qu'eux, ça n'est pas normal. Prenons le cas des campagnes présidentielles au Sénégal. Tout le monde a remarqué Youssou N'dour. Il a voulu même se présenter. Par la suite vous l'avez sûrement vu faire campagne pour un leader, où se pose le problème ? Aujourd'hui, c'est ce leader qu'il a soutenu qui a été élu président de la république Sénégalaise. Est-ce que le fait que Youssou N'dour ait soutenu ce politicien est un mal ? Je ne pense pas. Ici les gens aiment trop faire des polémiques.

FOFO: Ton regard sur notre musique.

IDI: La musique nigérienne est toujours malade. Elle n'arrive toujours pas à franchir nos frontières. Elle se joue localement un point c'est tout. Elle n'est connue que par des nigériens.

Pour que ça s'améliore, il va falloir soutenir les artistes talentueux qui ont l'amour de notre pays. Ceci nécessite le concours de tout les nigériens.

En ce qui concerne le rap, aujourd'hui il n'y en a que quelques uns qui en font. Je veux dire du rap en tant que tel. Le problème c'est que les fans des rappeurs, se sont reconvertis eux aussi en rappeur. Ils se sont lancés dans ce mouvement sans savoir pourquoi, sans avoir d'objectifs. Pour eux c'est une mode, il faut en faire partie et ça s'arrête là. Ce qui fait que le rap également va mal. Mais il y en a quelques uns qui défendent toujours l'honneur



du rap nigérien. C'est une musique très engagée, malheureusement la plupart des gens l'utilisent pour des buts personnels.

Moi, j'ai toujours rêvé d'une reconstitution de Djoro G. présentement je suis entrain de voir comment ramener le groupe à nouveau dans ce mouvement, ne serait ce que pour sortir un album d'au revoir.

FOFO: Quels sont tes prochains projets ?

IDI: Mon souci est de me produire dans un studio pour sortir un album qui répond aux normes internationales, de sortir des vidéos clips qui peuvent être diffusés sur les chaînes internationales, de me faire connaître mondialement. Je profite de l'occasion pour vous dire que je suis fiancé et que notre mariage est fixé pour le 7 Juillet prochain.

FOFO: Ton dernier mot ?

IDI: Je dis merci Fofo magazine pour m'avoir donné cette opportunité. J'invite les sponsors à faire comme Fofo, comme ça la musique pourrait aller de l'avant. Aujourd'hui c'est le seul magazine qui fait la promotion des artistes. Chapeau à Fofo.



Le Ministère en charge de la culture a arrêté le concours d'entrée à la fonction publique depuis plus de 15 ans. Jusqu'à aujourd'hui il n'y a toujours pas eu de nouveaux recrutements au niveau de ce ministère. De ce fait il n'y a quasiment pas de cadres spécialisés dans le domaine de la culture travaillant dans ce ministère. La majorité des cadres qui travaillent là bas sont des chargés d'enseignement et des enseignants. Il y a aussi ceux qui sont nommés parce qu'ils savent chanter ou danser...

Ceci est du au fait qu'à l'époque la jeunesse et sport était une direction du Ministère de l'éducation nationale. Le Ministère de la

Culture existait mais lui aussi était sous la coupe de l'éducation nationale. On ne faisait quasiment jamais appel à lui. Par la suite il y a eu la construction du bâtiment devant abriter le Ministère de la Culture, afin de rendre l'institution indépendante et autonome, ce bâtiment c'est l'actuel ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la technologie. Vous imaginez ça ! Le personnel du Ministère de la Culture s'est fait chasser de son propre bâtiment, tout ça à cause de leur incompétence... La Culture est donc venue se greffer avec la Jeunesse et les Sports. En troisième position. Si vous remarquez il y a toujours une barre qui sépare la culture des deux autres, cela montre bien le peu d'importance qui lui est accordé et ceci à cause de ses résultats. C'est un Ministère qui n'apporte pas de bons résultats. Mais tout ça est logique car comment demander à quelqu'un qui n'est pas du domaine ou qui n'aime pas le domaine d'apporter des résultats, ça n'a pas de logique. Ce n'est pas parce qu'on sait chanter qu'on devient administrateur culturel. Ici au Niger on a même vu quelqu'un qui a été nommé Ministre parce qu'il avait composé une chanson pour un parti politique, vous imaginez ! Quelle formation d'administration culturelle cette personne avait suivie ? Aucune ! Tous les artistes dignes de ce nom devraient ignorer le Ministère en charge de la culture. Un Ministère qui n'a même pas de budget convenable. Un Ministère qui ne répond même pas aux normes d'un Ministère.

Chaque direction régionale de la culture dont vous entendez parler n'est composée que d'une seule personne, le directeur. Souvent, ils font appel aux agents de l'éducation physique et sportive pour les compléter. Comment expliquez-vous ceci ? Et comment aussi comprendre une direction nationale sans démembrement à l'intérieur du pays, par exemple la direction nationale de cinématographie qui n'est composée que de deux personnes...

Même à l'INJS il n'y a plus de section culture. Ça c'est passé un peu après la fin des cinquièmes jeux de la Francophonie. Pour former des cadres dans ce domaine il n'y a donc plus de formation dans notre pays.

Djibrilla Amadou Yacouba

Djibrilla Amadou Yacouba est administrateur culturel. Diplômé de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS) il a été chef de service Jeunesse, sport et culture de Kollo avant de rejoindre la commune 3 de Niamey. Il enseigne actuellement au CEG 12 de Niamey.



Amoine Salif débute sa carrière d'animateur à la radio télévision Ténéré en 2001. En 2007 il rejoint la radio télévision Dounia avant de s'installer cette année sur les ondes de la radio télévision Labary.

FOFO: Pour toi, quel est le rôle d'un animateur ?

AMOINE: L'animateur, c'est celui qui tient en haleine les auditeurs et les téléspectateurs, il est l'intermédiaire entre ceux qui écoutent et les médias. Il est comme un arbitre entre les téléspectateurs et les auditeurs. Son rôle c'est de sensibiliser, d'informer et de distraire. Ce que je fais dans l'émission que j'anime, qui s'intitule 'la vie des artistes',

c'est une sorte de contribution que j'apporte au mouvement de la culture nigérienne en général, particulièrement à la musique. Cette émission reçoit un artiste ou un groupe musical une fois par semaine, afin qu'ils puissent parler de leurs vies et de leurs carrières. C'est aussi une manière de les faire découvrir à travers cette émission qui se passe à la radio du lundi au jeudi de 11h à 12h et sur la télévision tous les mardi à partir de 14h.

FOFO: Quel diplôme faut-il pour devenir animateur d'une chaîne de radio ou de télévision ?

AMOINE: Malheureusement au Niger il n'y a pas d'école pour cette formation, c'est dommage. Tous ceux qui sont dans ce domaine l'ont appris sur le terrain. Nous ne possédons pas de diplôme de ce genre; peut être quelques uns des animateurs expatriés en possèdent. Les responsables des chaînes envoient seulement les journalistes qui présentent le journal en étude ou en formation.

Une année, un collectif d'animateurs avait entamé un combat dans le but d'obtenir eux aussi cette opportunité, mais cette bataille n'a abouti à rien.

FOFO: N'importe qui peut donc devenir animateur ?

AMOINE: Bien sûr. En écoutant les différentes émissions, vous découvrez chaque jour de nouvelles voix, dont la plupart parlent mal le français et d'autres n'ont aucun respect pour leurs auditeurs. Pour cela je souhaite que les responsables des chaînes procèdent à un test pour choisir les animateurs. Certains animateurs sont liés à leurs médias par un contrat, mais on les compte sur les doigts d'une main. D'autres se lancent dans ce métier juste pour qu'on entende leurs voix, et à la fin c'est pour jouer les stars, ce qui est dommage.

FOFO: Ton regard sur la musique nigérienne.

AMOINE: Elle est mal connue mais aujourd'hui les gens commencent à comprendre son importance. Je pense que les artistes ont compris qu'ils doivent bien travailler pour qu'ils puissent être écoutés hors de nos frontières.

Les animateurs aussi ont leur part de responsabilité. Nous préférons jouer la musique d'ailleurs, et franchement cela contribue au freinage de la musique nigérienne. Je profite de cet entretien pour demander à tous les hommes de média de fournir un effort pour la promotion de notre culture en général et de la musique nigérienne en particulier. Personne ne m'impose quoique ce soit pour mon émission. Je choisis moi-même ce que je dois jouer à mon émission. Je suis un animateur culturel. Tous ceux qui m'écoutent peuvent témoigner que je consacre les 90% de mon émission à la musique nigérienne. Mais je crois que certains de mes collègues animateurs doivent être sensibilisés sur ce point.

FOFO: Ton dernier mot.

AMOINE: Je remercie Fofo magazine, ce magazine qui contribue beaucoup à la culture nigérienne, on ne se fatigue pas de le répéter. Je lui souhaite plein succès.



Fredy

Frédéric Serge Péchot, alias Fredy, ex membre du groupe Wass-Wong en est aujourd'hui le manager. Depuis mars 2012 il est en formation régie son et lumière au CCFN Jean Rouch après l'obtention de son diplôme en audio-visuel décroché au Ghana.

FOFO: Quand es-tu rentré dans le Hip Hop nigérien ?

FREDY: J'ai débuté en 1997 dans la formation Fugitif avec Lucifer, Check le Flow et Roméo. Nous rapons sur des faces B de rap américain. Nos textes parlaient de la drogue, du sida, de la pauvreté, de la prostitution, etc. A l'époque il y avait très peu de groupes de rap au Niger, on peut citer Wongary, Wassika, Fanatic, Tod One, Lakal Kaney. Le Hip Hop avait sa base dans trois quartiers de Niamey : Terminus, Maison économique et Plateau. En 1998 j'ai sorti deux single en solo 'Changeons' et 'Amour profond'.

FOFO: Ton regard sur le Hip Hop d'aujourd'hui.

FREDY: Dans le temps le Hip Hop faisait la fierté de tout le Niger. Les spectacles de Hip Hop se déroulaient à guichet fermé. Les jeunes soutenaient vraiment le mouvement. Les artistes étaient engagés. Et puis il y a eu la cassure des groupes et des gens qui se sont levés du jour au lendemain pour se revendiquer rappeur. Aujourd'hui on ne peut plus distinguer les vrais des faux. Pour moi la chute du 2H nigérien a commencé après l'échec de Lilwal. Ce collectif mis en place en 2002 était composé de Wass-Wong, Kaidan Kaskia, Djoro G et Black Daps. Si ce collectif avait résisté le Hip Hop nigérien aurait eu une base, une bonne assise et il allait s'implanter durablement dans notre société parce que les groupes qui le composaient faisaient parti des ténors de l'époque. Le manque de confiance entre ces groupes a amené la dislocation de Lilwal moins d'un an après sa création. Chaque groupe voulait être le leader du collectif. Pour s'en sortir ils auraient du créer une administration indépendante mais ils ne l'ont pas fait. Après ça ils se sont mis à se faire des coups bas les uns les autres, ça a été vraiment un mauvais exemple pour les jeunes générations. Pour que le Hip Hop nigérien renaisse de ses cendres il faudrait constituer une association structurée des artistes rappeurs. Ensuite il faudrait faire des ateliers de formation surtout au niveau des textes. Aujourd'hui la majeure partie des albums Hip Hop passe inaperçue et c'est en grande partie du au manque de niveau de ces productions.

FOFO: On a longtemps dit que le Hip Hop nigérien était le quatrième du monde, ton avis là dessus.

FREDY: C'est RFI qui a fait ce classement il y a une dizaine d'année mais les nigériens ont mal interprété ce que ça signifiait. A l'époque RFI faisait une sélection de rap et diffusait des morceaux de tous les pays. Ensuite la radio faisait un classement. Un jour la tendance a fait que la quatrième place est revenue au Niger. Cette quatrième place c'était juste sur une période, elle a été du au succès de l'album 'Anazoua' et notamment au titre 'Tchimi Fonda' de Wass-Wong sur cette radio.



Studio FOFO

la qualité au meilleur prix

- enregistrement audio -
hip hop et orchestres

- montage vidéo -

- location de sonorisation -

situé Boulevard Mali Béro derrière Orange Niger
Tél: 90 00 74 61

Le Centre Culturel Oumarou Ganda (CCOG) en collaboration avec le Centre de Formation et de Promotion Musical (CFPM Taya), le Centre National du Réseau des Bibliothèques et de la Lecture Publique et la radio du Centre National de Référence pour Jeunes de Boukoki vous invite aux:

RENCONTRES LITTERAIRES HISPANO-NIGERIENNE

Tous les derniers jeudis du mois dans les jardins du CCOG à partir de 16h30.
Dans une ambiance magique pleine de convivialité au son de la musique traditionnelle nigérienne.

Venez nombreux découvrir tout un monde de beauté avec des poèmes romantiques, des images inédites, des imaginations débordantes de rêveries...



Dans le cadre du PROJET DE RENFORCEMENT DES CAPACITES DU MNBH subventionné par la Coopération Espagnole au Niger le Musée National Boubou Hama organise un marché citoyen

NIGERART & SOLIDARITÉ

tous les premiers weekend du mois dans les jardins du Musée National.

Né d'une démarche communautaire et solidaire, le marché promeut l'échange et la confrontation des savoir-faire artisanaux et artistiques. Sont invitées à participer tous les artisans, les artistes, les ONG Locales et ONG Internationales, les Groupements, les Associations et tous les particuliers qui souhaitent exposer et vendre leur production.

Frais d'inscription: Nigériens 1000 FCFA / Internationaux 2000 FCFA.
Les clients paient l'entrée au Musée au tarif habituel.

*Pour tous renseignements, contactez le secrétariat du Musée National Boubou Hama,
Téléphone 20.73.43.21 - 96015456 ou envoyez un email à marta@abbado.it.*



Madame Sani Fatouma, ancienne cadre de la compagnie Air Afrique pour laquelle elle a travaillé 27 ans, et ancienne ministre du tourisme, dirige aujourd'hui la société 'Soleils d'Afrique'.

FOFO: Parlez-nous de votre structure.

Mme Sani: J'ai mis en place une structure d'entreprenariat culturel dénommé 'Soleils d'Afrique'. Cette structure fêtera bientôt ses 10 ans. Il y a environ un an nous avons créé un démembrement de notre société appelé 'Espace Soleils d'Afrique', c'est une sorte de centre culturel, de loisir et de récréation qui vient en complément de nos activités qui sont la promotion de l'art, des produits de l'artisanat et de la culture nigérienne.

FOFO: Parlez-nous de vos réalisations.

Mme Sani: Nous avons débuté par l'exposition des produits des arts visuels dans notre environnement. Au Niger nous avons des artistes peintres, photographes de talent mais qui ne sont pas connus dans la société. nous avons donc eu l'ambition de montrer aux populations du Niger les œuvres de ces artistes qui savent si bien mettre en valeur notre culture tout en lui apportant une touche de modernité. Dans cet esprit nous avons organisé beaucoup d'expositions et nous avons participé à la formation de certains artistes pour les aider dans leurs œuvres afin qu'elles correspondent aux normes internationales et qu'ils puissent trouver leur place sur toutes les tribunes à travers le monde. Pour tester ces artistes nous avons organisé des expositions au Burkina Faso et en France pour leur offrir une plus grande visibilité. Nous avons œuvré aux échanges culturels en accueillant des artistes étrangers au Niger venus notamment du Burkina Faso, du Mali et du Sénégal.

Nous avons un partenariat avec le restaurant 'Le Pilier' de Niamey dans lequel nous organisons tous nos vernissages, désormais nous avons notre propre salle d'exposition à Espace Soleils d'Afrique. Il est situé au village de la francophonie sur une superficie de 12.000 m² et contient deux salles polyvalentes, une grande salle d'exposition et une salle de spectacle. Nous avons également une esplanade extérieure pour des spectacles culturels, une aire de jeux pour les enfants, une terrasse et un salon de thé. Cet espace a ouvert ses portes en janvier 2011.

'Soleils d'Afrique' est un espace où les artistes peuvent se produire, il complète ceux qui existent tels que le CCOG, Djado Sékou et le CCFN. Nous sommes en partenariat avec une galerie parisienne 'Art Génération' à travers laquelle nous exposons les œuvres de nos artistes. 'Soleils d'Afrique' entretient de bonnes relations avec les artistes nigériens, ce sont des relations cordiales et sereines. Nous nous complétons, moi je fais de la promotion, eux ils créent.

Au passage je vous informe qu'à chaque visite officielle d'une autorité étrangère dans notre pays, des gens viennent acheter des objets d'art dans notre galerie. Ces œuvres nigériennes décorent les présidences et les ministères de certains pays. je pense que c'est important et je répète à l'intention des artistes que 'Soleils d'Afrique' est leur maison et que nous sommes disposés à faire la promotion de leurs œuvres.

FOFO: Quelles sont vos ambitions ?

Mme Sani: 'Soleils d'Afrique' a de très grandes ambitions pour lui-même mais aussi pour l'entreprenariat culturel en général. Le dernier créneau dans lequel nous nous sommes inséré est le dialogue des cultures. Nous faisons en sorte que des populations qui habitent sur le même espace se côtoient afin d'apprendre à s'apprécier. Dans ce sens nous organisons des événements culturels à thème qui permettent de découvrir la culture d'un autre pays à travers la nourriture, l'habillement, la musique, etc. Nous avons déjà réalisé un brunch avec la communauté indienne et une soirée cubaine, notre prochain événement se fera avec la communauté marocaine. Nous travaillons en collaboration avec les ambassades de ces différents pays afin de garantir que nos activités répondent à l'éthique et à l'essence de ce que sont leurs cultures.

FOFO: Votre point de vue sur la culture nigérienne.

Mme Sani: La culture est un socle. Si on se réfère au passé alors on sait d'où on est. La culture c'est un vecteur de développement. Nous avons une riche culture, ce qui reste maintenant c'est de nous l'approprier. Nous devons également nous ouvrir au monde, nous imprégner des cultures venues d'ailleurs.

FOFO: Un dernier mot ?

Mme Sani: J'encourage beaucoup votre magazine. C'est un magazine très engagé, je vous remercie et vous dit bon vent.

L'ENTRETIEN

Le café philo

Hamidou Talibi Moussa est enseignant chercheur au département de philosophie de l'université Abdou Moumouni de Niamey. Organisateur de l'événement mensuel 'Le café philo' il nous explique sa teneur.

FOFO: Le café philo, c'est quoi ?

Mr Moussa: Le café philo est une initiative de l'association nationale des professeurs de philosophie, qui regroupait à l'époque les enseignants du secondaire et les enseignants chercheurs de l'Université Abdou Moumouni. C'est un partenariat qui a débuté depuis 1999 avec le CCFN. Yves Bourguignon, le directeur de l'époque, avait souhaité que cet événement soit organisé à la cafétéria du dit centre. Le public cible est avant tout les étudiants de lettres, les étudiants de sciences humaines mais aussi les élèves de terminales. Par la suite, le café philo a intéressé tous les hommes de cultures qui avaient soif de savoir et de d'échanges. En 2006 le café philo a été pris en charge par le département de philosophie de l'université avec toujours la collaboration du CCFN. En réalité le café philo n'appartient plus aux philosophes parce que cet événement a accueilli des non philosophes qui ont présenté des thèmes. Ça s'est élargi aussi aux artistes en leur donnant la possibilité de venir s'exprimer, notamment des slameurs, des conteurs, des comédiens etc. Le Café philo est une sorte de bouillon de culture. C'est Boubou Hama qui disait: 'l'IRSH, le CCFN et le Musée national constituent la vallée de la culture.'

Au café philo, nous débattons de toutes les questions dans une totale autonomie et liberté. Nous donnons à chaque intervenant le pouvoir de s'exprimer et d'assumer les responsabilités de ses propos. C'est aussi une occasion de donner aux élèves, aux étudiants, aux hommes de culture l'occasion de s'exprimer en public et d'apprendre à tenir un discours oral en présence de plusieurs personnes. Ils apprennent également à faire face à des questions parfois inattendues venant d'esprits jeunes. Dans le cadre du café philo toutes les questions nous intéressent, et le plus important pour nous, c'est de permettre à chacun de pouvoir avoir des éclairages ou de repartir à chaque fois avec des interrogations sur des sujets. Il permet aussi d'ébranler un certain nombre de certitudes parce que nous avons souvent des idées reçues.

L'un de ses objectifs consiste à montrer que la philosophie n'est pas réservée à une élite intellectuelle ou à une catégorie de personne. C'est vrai que l'exercice philosophique est difficile, mais le but du café philo c'est de montrer que la philosophie regarde tout le monde, et que ce que dit la philosophie concerne tout le monde. C'est une façon d'ouvrir la philosophie aux non initiés et de montrer la valeur de la philosophie. La philosophie n'est pas en dehors de la vie. Elle nous parle de la vie, elle réfléchit sur la vie et elle nous donne des possibilités de trouver notre chemin dans la vie. Je pense que si on comprend la philosophie de cette façon, le café philo est un instrument qui permet à la philosophie d'ouvrir les esprits, d'éclairer les lanternes et permet aux jeunes de pouvoir se former en matière d'argumentation, en matière de raisonnement et en matière de compréhension de la vie.

FOFO: Quel est impact du café philo ?

Mr Moussa: Il contribue à l'émergence des intelligences que nous retrouvons aujourd'hui dans la société civile. Beaucoup de journalistes, beaucoup d'acteurs de la société civile sont passés par le café philo pour faire leurs armes. Aujourd'hui nous sommes fiers de dire que les principaux animateurs par exemple des droits de l'homme, des journalistes ont pu faire leurs armes tout comme à l'école, au café philo. Cet impact est grandissant. Nous l'avons étendu jusqu'à Zinder, nous comptons l'élargir sur toutes les autres régions.



La philosophie a cette possibilité de non seulement parler des autres, mais aussi de parler d'elle-même. Elle a aussi la possibilité de remettre en cause toute chose, et jusqu'à sa propre existence. Je peux vous dire que celui qui commerce avec la philosophie emprunte la voie de la sagesse, parce que la philosophie vous donne la possibilité de comprendre la vie, la culture, de participer au développement de la culture. C'est un élément singulier de la culture qui permet à la culture d'une manière générale de se comprendre et qui permet aussi de comprendre les différents éléments d'une culture, d'une civilisation donnée.

Il y a plus de définitions de philosophie que de philosophes. La philosophie est l'amour de la sagesse selon l'éthymologie grec du mot. Un philosophe c'est quelqu'un qui fait la cour à la sagesse mais qui n'est pas forcément détenteur de la sagesse. On peut considérer la philosophie comme un chemin pour accéder à la sagesse. La philosophie a au moins trois perspectives: la recherche du bien qui nous amène vers la moralité et la pratique; la recherche de la vérité qui nous amène vers la connaissance et le savoir et la recherche de ce qui est beau qui nous amène vers l'esthétique et la sensibilité.

Un philosophe qui arrive à regrouper ces trois recherches synthétise à lui seul cet amour de la sagesse qui a été incarné par le philosophe de l'antiquité Socrate.

La philosophie est aussi vieille que l'humanité. Elle a apparu la première fois que l'homme s'est posé la question 'Qui suis-je', 'Que fais-je ici ?'.

FOFO: Le mot de la fin ?

Mr Moussa: Je remercie Fofomagazine qui m'a donné l'occasion de m'exprimer sur le café philo. Je pense que ce magazine participe également au développement de la culture nigérienne en donnant la parole aux artistes, aux hommes de lettre, d'une manière générale aux hommes de culture. Je demande à Fofomagazine de continuer à donner la parole aux différents acteurs de la culture pour permettre aux jeunes de comprendre que ce qui se fait ici aussi c'est bien et qu'ils peuvent participer à l'émergence d'une culture laïque qui participe au développement.

Le journaliste, cinéaste et écrivain nigérien Ousmane Ilbo Mahamane vient de publier un livre autobiographique dans lequel il retrace son enfance agitée et sa vie d'ouvrier sacrifié, intitulé « Les Rondiers, une vie de bleu », aux éditions Société des Écrivains à Paris.

Né dans une famille illettrée, le jeune Ousmane Ilbo croyait dur comme fer que la réussite réside dans l'école. L'échec de la scolarisation de son frère n'entamera pas le destin de notre jeune héros, qui va d'une façon merveilleuse nous entraîner dans le labyrinthe de ses souvenirs de jeunesse, en dénonçant le calvaire de sa vie d'ouvrier. Grand-Reporter à Haské, puis Rédacteur en chef de plusieurs revues et magazines au Niger, il publie en 1993 son premier livre, 'Le Cinéma au Niger'. Créateur du festival international de cinéma 'Les Recan', réalisateur, mais aussi producteur de films, il est actuellement chargé de cours à l'université de Montréal où il prépare une thèse en études cinématographiques. Il nous parle de son dernier livre:

Les rondiers, une vie de bleu est un appel à la jeunesse pour qu'elle se prenne en charge et qu'elle refuse de subir les sorts qui lui sont imposés sous de fallacieux prétextes. Fraichement sortis du Centre du Métier d'eau et d'Électricité de Niamey, nous fumons comme des moutons dirigés vers un emploi dont nous n'avions jamais entendu parler. Et, par-delà la prise de conscience, cette jeunesse doit pousser à plus de considération et à une prise en compte de son existence et de ses légitimes besoins élémentaires et aspirations. Pour moi, aucun pays ne peut se construire avec des hommes résignés et fatalistes.

Moi, comme beaucoup d'autres jeunes nigériens de ma génération, avons été oubliés, abandonnés. Je ne dirais pas que tous les hommes deviennent des ouvriers par contrainte, mais ceux avec lesquels j'ai vécu sont ouvertement mécontents de leur métier. Alors, pourquoi continuer à faire un travail qu'on n'aime pas du tout? Je dénonce, le fatalisme, la résignation, mais aussi l'exploitation de l'homme par son semblable, l'esclavagisme moderne dont nous étions soumis et comment on a condamné l'avenir de toute notre génération, de jeunes nigériens pourtant très motivés et brillants, qui par manque d'autres recours étaient obligés de rester, subir et se terrer dans un mutisme et une obéissance inimaginables. Le comble, aux moindres problèmes économiques, une mévente d'uranium par exemple, les ouvriers sont les premières victimes du phénomène. Ils sont compressés, rejetés, piétinés sans aucun droit ni égard.

Au début des années 90, certains miniers ont été attirés par le départ volontaire; ceux qui l'avaient refusé étaient débarqués de force par des départs obligatoires sur des règles arbitraires. Plusieurs centaines de familles se retrouvèrent dans la rue. De la Cominak, de la Somaïr, comme de la Sonichar, ils sont nombreux, chassés comme des parias après avoir passé toute une partie de leur vie dans les mines. Ceux qui sont morts ont laissé des veuves



et des orphelins qui payent le prix d'un calcul politique machiavélique.

Konrad Adenauer disait que 'l'histoire est le total des choses qui auraient pu être évitées'. Vous savez, de tout temps au Niger les pauvres payent une double dette: la leur et celle des autres. En son temps, le feu Général Ali Shaïbou, lorsque les miniers d'Arlit et de Tchirozérine avaient grévé, pour réclamer de meilleures conditions de vie, il les traita 'd'ouvriers les mieux payés du pays'. Pour lui, et c'est bien dommage, pour certains de ses prédécesseurs aussi, ils ne regardent que le gain mensuel d'un ouvrier en le comparant avec celui du fonctionnaire, sans tenir compte de la réalité, des conditions de vie dans lesquels les ouvriers évoluent. Je constate amèrement que malgré notre soi-disant indépendance, la métropole continue, avec la complicité des hauts cadres nigériens à nous imposer nos choix. Il faut que les sacrifices humains cessent dans nos mines et d'ailleurs partout au Niger, car il est aisé de constater aujourd'hui, qu'en 31 ans, de 1980 à nos jours, le quotidien des ouvriers nigériens n'a pas changé d'un iota. Ils demeurent des citoyens de seconde zone, toujours inquiets du manque d'intérêt manifeste sur leur situation. Ils continuent de mourir comme des animaux, dans un environnement où leurs droits élémentaires restent bafoués.



FOFO: Présentez-vous à nos lecteurs.

KOSSOKO: Mon nom est Mali Yaya Kossoko. Je suis cinéaste. J'ai fait l'école du cinéma par correspondance en 1965 tout en étant à Niamey. Suite à ça j'ai produit des films d'art et essais. Parmi ces films je peux citer 'un week-end à Niamey' en 1968, 'La réussite de maï-tébou' en 1970 et 'les hantés de la coqueluche' en 1979. Ce dernier a été présenté au Fespaco. Tous ces films ont été tournés à Niamey et ont été montés en France. D'autre part j'ai aidé plusieurs réalisateurs dans la production de leurs films. Par exemple Djingarey Maïga pour son film 'nuage noir' en 1979.

FOFO: Parlez nous de la belle époque du cinéma nigérien.

KOSSOKO: À l'époque nous étions trois. Oumarou Ganda, Moustapha Alhassane et moi. A trois nous tenions la tête du cinéma Africain en général. De Paris aux Etats-Unis en passant par Moscou on ne connaissait que le cinéma nigérien. Aujourd'hui le cinéma nigérien est juste sur les bouts des lèvres et ça s'arrête là. Les jeunes de maintenant ne produisent que des documentaires. Or, faire du cinéma c'est réaliser des films de fiction aussi.

Les films documentaires sont nécessaires pour parler du temps qui court et du temps qui va arriver, pour montrer ce qui existe et ce qui a existé. Les films de fiction eux sont de la pure création.

En vérité pour faire du cinéma il faut faire de l'archéologie, de la sociologie, de la psychologie, etc. Le cinéaste doit faire des enquêtes afin de savoir comment les gens parlaient à telle ou telle époque, comment ils s'habillaient, comment ils jouaient etc.

Le cinéma c'est un tout. Il regroupe une trentaine de métiers d'arts. Pour tourner un film il faut des décorateurs, des costumiers, des éclairateurs, des scénaristes, des comé-

diens, des maquilleurs etc. le cinéma regroupe plusieurs métiers. C'est un grand effort qu'un cinéaste fournit pour faire un film, je veux dire un film de fiction.

Je profite de cette interview pour vous informer que je suis membre de la fédération panafricaine des cinéastes mis en place depuis 1970. C'est cette fédération qui a créé le Fespaco. Cette fédération a obtenu pas mal de choses auprès de l'Union Africaine, par exemple la décision de Maputo (Mozambique) en 2002, nous permettant de faire assoir l'industrie de la cinématographie et de la télévision à travers un budget pour financer les films partout en Afrique.

FOFO: Et le CNAV.

KOSSOKO: Le CNAV (Centre National Audio-Visuel) a été attribué aux cinéastes par la conférence nationale. Aujourd'hui le CIRTEF en occupe une partie, le reste est devenu un maquis... Ça devait être le centre dédié aux cinéastes mais les autorités ne font plus la politique du cinéma. Le CNAV, ce n'est pas un ministre ou un premier ministre qui a décidé cela, alors nous les cinéastes nous avons le droit de récupérer cet endroit.

FOFO: On entend souvent que le Fespaco devait être nigérien, que c'est-il passé vraiment ?

KOSSOKO: Les premiers germes du Fespaco c'était ici au Niger sous la forme de 'la semaine du cinéma Africain'. La décision de cette semaine du cinéma a été prise au centre culturel franco-nigérien par les pays du conseil de l'entente à savoir le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Burkina Faso et le Togo. C'était dans les années 70. L'idée, c'était d'organiser la semaine du cinéma dans chaque pays du conseil. C'est le Burkina Faso qui a accueilli la toute première semaine, ensuite le Togo puis le Bénin et ainsi de suite. Juste à la fin de cette semaine du cinéma à Niamey, le président de l'Assemblée Nationale d'alors, Boubou Hama, a dit ceci 'il faut qu'il ait un festival de cinéma à Niamey'. Mais le Niger n'a pas fait ce qu'il fallait. Le Burkina lui, a implanté un festival de ce genre qui, aujourd'hui est devenu le Fespaco. Pourtant l'institut des recherches en sciences humaines (IRSH) était le plus doté en Afrique saharienne. Il y avait des caméras, des rails, etc. Le Niger avait les moyens.

A l'époque il y avait une petite mesquinerie au Niger. D'ailleurs c'est ce qui a fait que le tournage du film Saraounia n'a pas pu avoir lieu ici. Se sentant frustré au Niger, le réalisateur Mauritanien Med Hondo a finalement été accueilli par le Burkina Faso pour le tournage. Ce qui est marquant, le jour de la projection de ce film, les mêmes têtes qui avaient dérangé son tournage sont venus l'applaudir au Palais des Congrès de Niamey.

FOFO: Pour vous quels sont les principaux problèmes que rencontrent notre cinéma actuellement.

KOSSOKO: Il n'y a pas de financement. En plus les cinéastes qui faisaient des films sont vieillissants et ceux qui montent ne connaissent pas le cinéma, voilà.

Sa chance est que son passé est assez important pour qu'il puisse rebondir, mais comment ?

Rencontre avec Ali Damba, 56 ans, inspecteur de la jeunesse et des sports. Après avoir travaillé au sein de plusieurs structures tels que la Fenifoot, le Palais des Congrès, l'Hôtel Gaweye, la Communauté Urbaine de Niamey ou encore l'Inspection Générale des Services, il dirige le Centre National du Cinéma Nigérien (CNCN) depuis le 2 décembre 2011.

FOFO: Pour vous, qu'est-ce que le cinéma ?

ALI DAMBA: C'est l'image puis la sensation, l'émotion, l'amour, la vie. Le cinéma est un moyen d'expression, d'action. Un moyen de communiquer, de dialoguer. Le cinéma c'est aussi un loisir. Ça permet d'oublier un temps soit peu les problèmes quotidiens, le stress. Ça permet de changer d'air et d'idées. Il y a quelques décennies le cinéma au Niger était un moyen privilégié pour les sorties du week-end.

FOFO: Parlez-nous de votre structure :

ALI DAMBA: Le CNCN a été créé le 23 juin 2008 par la loi n° 2008-03. C'est un Etablissement Public à caractère Professionnel. Sa mission est d'assurer la représentation des intérêts de la profession cinématographique et d'exercer un contrôle général sur les activités cinématographiques et vidéographiques.

Le CNCN dispose de matériel de prise de vue, de prise de son et de montage. Le centre reçoit une subvention annuelle de l'Etat pour son fonctionnement.

Le CNCN disposera à long terme d'un siège au village de la Francophonie d'une superficie de 7508 m². Nous posons la première pierre de cet édifice cette année.

FOFO: Quelles est votre programme pour cette année ?

ALI DAMBA: Nous avons élaboré 21 textes législatifs et réglementaires relatifs au fonctionnement du centre et à la structuration des industries cinématographiques et vidéographiques dans notre pays.

Notre politique vise plusieurs axes stratégiques. Premièrement la remise en état de quatre salles de cinéma à Niamey pour amener les nigériens à renouer avec cette belle tradition de sortir pour aller voir des films en toute convivialité. Deuxièmement le soutien à la génération montante des cinéastes nigériens. Troisièmement faire du cinéma une activité bien structurée génératrice de revenus apportant une valeur ajoutée à l'économie nationale. Enfin projeter des films dans les villages les plus reculés au profit des populations rurales.

Pour ce faire en 2012 le CNCN accordera 5 subventions à des projets de films nigériens longs métrages. Nous préparons également l'organisation de la prochaine édition du Festival International des Films sur l'Environnement (FI-FEN) qui se déroulera en 2013. Nous travaillerons également sur la mise en place de 'la semaine du Film Oumarou Ganda' et sur 'la caravane du film nigérien' qui traversera 3 régions du pays. De plus cette année nous mettrons en place des ateliers de renforcement des capacités des cinéastes et du personnel du CNCN.



FOFO: Quelles sont vos relations avec les cinéastes ?

ALI DAMBA: Nous entretenons de bonnes relations et ces relations vont s'approfondir car le climat actuel y est favorable. Je lance vraiment un cri de cœur pour que nous œuvrions tous ensemble à la relance du cinéma, de la culture cinématographique dans notre pays. Le Niger dispose de nombreux sites naturels magnifiques à faire découvrir au monde entier, il faut que les cinéastes croient en eux-mêmes, à leur ingéniosité, à leur savoir faire.

FOFO: Votre dernier mot.

ALI DAMBA: Je crois à la renaissance du cinéma nigérien sous de nouveaux auspices car toutes les conditions sont réunies, notamment la volonté politique manifestée par les autorités à soutenir le cinéma, la volonté des hommes d'affaire à investir dans la culture en général et dans le cinéma en particulier, l'appui et le soutien des partenaires et enfin la confiance retrouvée des nigériens depuis l'avènement de la septième République.

Le CNCN est en cours de signature de partenariats avec des partenaires techniques et financiers et des opérateurs de téléphonie mobile.

Nous allons également signer des accords de coproduction avec l'ORTN et les chaînes de télévisions privés.

Tout ceci concourt au renforcement de notre conviction que le cinéma amorcera incha allah son décollage sous peu.

Le CNCN est basé à Koiri Kano, route KK150 (route de Tillabéry), non loin de la Nigelec station Goudel



Rabi Illa est danseuse. C'est au sein de la formation G Girls aux côtés de Princesse Tifa, Mireille, Sarah et Lachouana qu'elle fait ses débuts. Quand Princesse Tifa décide de se lancer dans le rap, Rabi et Sarah restent seules dans le groupe et décident de le rebaptiser Arsenik Girls, les deux autres ayant décidé d'abandonner la danse.

Bibi, Khadja et Fridah rejoignent le crew qui se fait rapidement un nom dans les shows hip hop de la capitale. Elles accompagnent bon nombre de groupes de rap et collaborent avec d'autres danseurs tels que les Lisaint. On fait également appel à elles pour accompagner des artistes internationaux se produisant à Niamey tels que Afro Love et les Negmarron. Plus tard les filles évolueront vers d'autres styles de danse, notamment la danse contemporaine et la danse traditionnelle à travers des formations avec la compagnie nigérienne Gabéro dont les danseurs sont dé-

sormais en Chine.

Le 8 Avril 2007 Arsenik Girls présente son premier spectacle au CCFN de Niamey, un spectacle mixant les styles chorégraphiques sur la thématique de la femme rurale. Par la suite les filles se dispersent, certaines pour poursuivre leurs études à l'étranger, d'autres pour raisons personnelles. Même si le groupe clame haut et fort son existence, on ne le voit plus sur scène et on aperçoit souvent Rabi accompagner seule des groupes de rap sur scène. Le 25 mars passé Khadja l'a accompagné pour représenter Arsenik Girls au grand spectacle de danse organisé par le groupe Saint9 (ex Lilsaint) au CCFN Jean Rouch. Ce spectacle dont l'ambition était de présenter au public toute la palette de la danse nigérienne a été un véritable succès. Parallèlement à ses études à l'IIMAT pour devenir hôtesse de l'air, Rabi initie de nombreux scolaires à la danse lors des événements culturels organisés par les écoles. Son plus grand rêve, ouvrir une école de danse pour faire partager sa passion au plus grand nombre.

FOFO: Ton regard sur la danse nigérienne.

RABI: La danse nigérienne a véritablement évolué. Lorsque j'ai débuté c'était le rap qui dominait, on ne parlait pas de la danse mais maintenant nous sommes capable de remplir des salles. La danse a pris sa revanche. On ne peut même plus compter le nombre de danseurs aujourd'hui mais ce qui nous bloque c'est de ne pas pouvoir sortir nous produire à l'étranger, c'est un vrai handicap pour la danse hip hop nigérienne. A part Saint9 qui a été invité en 2009 à Urbanation BBOY à Dakar où ils ont remporté la troisième place, plus rien.

Je crois aussi que les danseurs devraient accorder plus d'importance à la danse traditionnelle et à la danse contemporaine, c'est ce qui compte beaucoup sur la scène internationale, ici on se base essentiellement sur la danse hip hop, les danseurs devraient élargir leurs techniques. La danse traditionnelle véhicule notre histoire, lorsqu'on l'a pratiquée on marche dans les pas de nos ancêtres. C'est d'ailleurs une danse très appréciée par nos parents. Ils ne viennent jamais nous voir lorsque l'on fait des spectacles de danse hip hop mais lorsque c'est un spectacle de danse traditionnelle ils sont toujours là.

D'une manière générale la danse n'est pas bien vue dans notre pays. Très peu de gens s'y intéressent. Que ce soit les bailleurs de fonds ou les sociétés de la place nous ne recevons jamais d'appui pour nos créations, ils ne prennent même pas la peine de nous répondre, ne serait-ce que pour nous dire non...

Au-delà de la danse c'est la culture en général qui est maltraitée dans ce pays. Parmi toutes les disciplines de la culture nigérienne c'est de la mode seulement que j'ai entendu parlé à l'étranger et juste à travers le FIMA.

A part ça, rien !



BIBLIOTHEQUE

Rosa Parks

Prêt de livres
Recherche internet
Débats, conférences
Gratuité du service et
de la carte de membre

SOYEZ NOS CONTACTS

AFIN D'ÊTRE AU CŒUR DE NOS
EVENEMENTS ET PROGRAMMES :

NiameyPASN@state.gov

Conseils sur les études aux USA



ENGLISH LANGUAGE PROGRAM



15 niveaux (*débutant à avancé*)
Cours pour collégiens et lycéens (*de la 6e à la terminale*)
Business and Technical English
Vente des livres d'anglais

Mercredi: FILMS AMERICAINS

Vendredi: ENGLISH CLUB



CENTRE CULTUREL AMERICAIN
de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique
242 Rue de la Tapoa
<http://niamey.usembassy.gov>



Pass Internet Everywhere

Découvrez **Pass Internet Everywhere**, le nouveau service d'Orange qui vous permet d'utiliser Internet où que vous soyez à partir de votre ordinateur ou de votre téléphone mobile*.

Simple d'utilisation et sans engagement, **Pass Internet Everywhere** est un moyen innovant que vous offre Orange pour surfer en toute sérénité lorsque vous êtes en déplacement.

Pass	Prix (en FCFA)	Volume	Validité
30 minutes	300	illimité	24 heures
1 heure	500	illimité	24 heures
3 heures	1 000	illimité	1 semaine
1 jour	1 500	1 go	24 heures
1 semaine	7 500	1 go	1 semaine

Pour souscrire aux **Pass Internet Everywhere** envoyez par sms:

- « **30M** » pour souscrire au Pass de 30 minutes au **2525**
- « **1H** » pour souscrire au Pass d'une (1) heure au **2525**
- « **3H** » pour souscrire au Pass de trois(3) heures au **2525**
- « **Jour** » pour souscrire au Pass d'un jour au **2525**
- « **Week** » pour souscrire au Pass d'une semaine au **2525**

*Téléphone mobile compatible GPRS, Edge, ou 3G